



### **Le cyber vol de données est en plein essor**

Une situation exploitée, en début d'année, par le groupe de hacker Rex Mundi, connu pour ses attaques contre Dominos Pizza un an auparavant et qui là a diligenté une cyber attaque contre la base de données du LBM labio implanté dans les Bouches-du-Rhône. Les pirates ont exigé une rançon de 20 000 euros en échange d'une non-diffusion de 40 000 identifiant (nom prénom login mot de passe) ainsi que des « centaines » de bilans médicaux qu'ils avaient volés. Devant le refus de payer, les informations de 15 352 patients Labio se sont retrouvées en mars sur la toile. « La demande de rançon à la suite d'un piratage est une activité en plein essor, car rémunératrice et Peu risquée. Nous n'en sommes au début. Tout le monde est une victime potentielle indépendamment du secteur d'activité »

Résumé Veta Lucas du cabinet d'audit Provadys, conseil des 500 clients dont des grands comptes certificateur pour différentes autorités, ayant à ses actifs 1500 tests d'intrusion par an réussis dans 9 cas sur 10. Statistiques parlantes : 42.8 millions de cyber attaques ont été recensé dans le monde en 2014. Coût de la facture : 2.7 millions de dollars.

La mode est aux ransomware qui industrialisent l'extorsion de fonds. Ces logiciels malveillants peuvent être propagés via le mail piégé.

Objectif compromettre le plus de système possible et monnayer la restitution des données payées en monnaie virtuelle comme le bit coin qui échappe ç toute traçabilité.

« Lorsqu'un ransomware pénètre votre poste de travail, il n'ya plus rien à faire. Seules solution : recourir à des sauvegardes ou payer la rançon » Les failles offrent des possibilités pour des vols de données mais aussi pour des modifications de contenus « d'effacement » par exemple sur les résultats d'un examen biologique, ou en passer par un site pour attaquer les autres utilisateurs, cibler la boîte mail d'un dirigeant au moyen d'un cheval de Troie expédié auprès d'un collaborateur ou de la femme de ménage etc. Conseil ne pas sous-estimer la menace des cybers criminel, ni surestimer son niveau de sécurité. L'impératif : prendre conscience pour mieux s »en prémunir que la biologie est une cible des attaques informatiques.

Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@

## **Quand les objets connectés convoitent les données biologiques**

Le marché des objets connectés, qui suit une croissance à deux chiffres, annonce t-il une révolution pour la biologie médicale ? Au vu du lancement par Apple en mars de Resarchkit après Healthkit en septembre, Serge Payeur Président de SIL LAB, expert et trésorier de la SFIL, en est persuadé. Car dit-il « le patient 2.0, adepte du quantified self, est déjà une réalité dans vos salles d'attentes ». Avec ces nouvelles plateformes santé, le patient, a-t-il expliqué, à Vittel, accède à un emplacement sécurisé pour centraliser et stocker ses données de santé récoltées via les applications dites Heath gratuitement disponibles sur Apple store ou sur Androïde Market. Parmi les standards (HK0Bjectype) disponible présentés par Apple parmi les applications on trouve déjà : potassium, vitamine D, glucose. En outre depuis fin 2014, le passage du Smartphone D'Apple vers iOS 8.2 installe automatiquement Heath Kit dans le « DMM (dossier médical Mobile) » d'Apple. Là l'objet est défini par sa source qui, par exemple, pourrait être un LBM et par son dictionnaire susceptible d'être LOINC, qui codifie les échanges en biologie. Une opportunité qui ne demande qu'à être saisie, selon Serge Payeur, parce que d'une part le biologiste peut, sous contrôle du patient, être pourvoyeur de données dans les App et qu'à l'inverse lui-même pourrait améliorer la qualité de son diagnostic en accédant ç toutes les informations de l'Health App.

De fait, face à des tels outils, l'immobilité du DMP à la française sur-sécurisé et sans ouverture, profite sur le marché de données au GAFA (Google, Apple, Face book, Amazon). Sa conclusion : « Il devient de plus en plus important pour un LBM de ne plus se limiter à un serveur de résultat web, mais d'avoir sa propre « Heath APP qui peut accéder au « DMM » pour les données autres que biologiques ». Et cela à l'instar du Syndicat des biologistes (SDB) qui réclame depuis novembre à Nicolas Revel, nouveau DG de la CNAMTS, qu'il mette d'urgence en place le dossier médical biologique (DMB) pour améliorer la pertinence des actes. « Cela pourrait être, dit-il, la dernière chance de la profession, des industriel et des patients ».

Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@Presse@

Avec nos sentiments dévoués